



HAL
open science

Maux et mots ou la dénomination des maladies : Étude comparative anglais/français

Pascaline Faure

► **To cite this version:**

Pascaline Faure. Maux et mots ou la dénomination des maladies : Étude comparative anglais/français. *Neologica* : revue internationale de la néologie, 2012, 10.15122/isbn.978-2-8124-4232-2 . hal-03510277

HAL Id: hal-03510277

<https://hal.science/hal-03510277>

Submitted on 4 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Maux et mots ou la dénomination des maladies **Étude comparative anglais/français**

Pascaline Faure

Faculté de Médecine Pierre et Marie Curie - UPMC

DILTEC

Résumé : L'objectif de cet article est de mettre au jour les différents procédés stylistiques utilisés dans la dénomination des maladies à partir de la mise en évidence des variations interlinguales en proposant une comparaison entre l'anglais et le français. Ce travail permet de démontrer que les procédés ont évolué ces dernières années à travers un recours grandissant à la toponymie et à l'orthonymie qui concourt à une internationalisation de la langue médicale mais que perdure malgré tout une terminologie ancrée dans l'histoire et la culture à travers la métaphorisation et l'éponymie.

Mots-clefs : procédés stylistiques, maladies, anglais médical, français médical.

Introduction

Nommer une maladie est un processus complexe qui peut avoir des répercussions sur les malades. On a pour exemple la difficulté que les chercheurs ont rencontrée lorsqu'il a fallu trouver un nom au sida. Les deux appellations initiales *gay cancer* (littéralement "le cancer gay", censée rendre compte du lien entre la maladie et une forme très rare de cancer : le sarcome de Kaposi) et *gay-related immune deficiency (GRID)* stigmatisaient la population homosexuelle et ont fini par être abandonnées au profit de *acquired immunodeficiency syndrome*, siglé en *AIDS*, qui sonnait plus scientifique et moins sectaire. L'avenir leur a donné raison puisque le sida touche à présent toutes les populations.

Le nom d'une maladie est donc souvent le résultat d'un choix cornélien et peut varier selon les époques. Par exemple, la syphilis a eu, au cours des siècles, en Europe et en Asie, plusieurs appellations : en France, on parlait du « mal vénitien », du « mal de Naples » ou du « mal napolitain », de « la maladie de Cupidon », de « la grande vérole », de « la maladie vénérienne » et de « la clavela ». Les Anglais l'appelaient *the French disease* (littéralement "la maladie française"), *the French pox* ("la vérole française"), *the French crust* ("la croûte française"), ou encore *the French gout* ("la goutte française"). Les Écossais l'appelaient *the English disease*, les Portugais l'avaient surnommée "le mal espagnol", les Russes "le mal polonais", et les Turcs "la maladie des Chrétiens" (Desruelles, 1836 : 22). Ces différents noms traduisaient à la fois l'origine de la première épidémie ou du moins la perception que les gens en avaient à l'époque mais également toute la charge fantasmagorique portée par la maladie. De toutes ces appellations, les Européens ont fini par retenir « syphilis », nom du héros du poème *Syphilis sive morbus gallicus*, rédigé en latin en 1530 par le poète et médecin italien Girolamo Fracastoro qui relate les aventures du berger Syphilus, variation de Sipyulus, personnage d'Ovide dans les *Métamorphoses*, qui fut le premier à présenter les symptômes de la maladie. Mais son nom scientifique est « tréponématose » (*treponematosi*, en anglais) et vient de *treponema*¹ *pallidum* ou « tréponème pâle », la bactérie qui en est la cause (Harper *et al*, 2008).

¹ Du grec *trepo* 'tourner' et *nema* 'fil'.

1. Une dénomination entre classicisme et images

1.1. *Hyperemesis gravidarum* et le gréco-latin

En anglais, de nombreux termes médicaux ont conservé leur forme gréco-latine alors que le français les a généralement francisés. Ceci est particulièrement vrai pour la terminologie liée à des domaines tels que l'obstétrique, la gynécologie, l'andrologie et la gastro-entérologie, comme si la conservation des termes gréco-latins était liée à une volonté de préserver une certaine pudeur. Ainsi, la fistule anale se dit, en anglais, *fistula in ano*, et le décollement placentaire *abruptio placentae*. Les termes *kraurosis vulvae* et *corpus cavernosum* renvoient respectivement à la sécheresse vulvaire et au corps caverneux, et l'éjaculation précoce se dit *ejaculatio praecox*.

Ce phénomène se retrouve, dans une moindre mesure, dans d'autres spécialités : l'angor se traduit par *angina pectoris* (littéralement "l'angine de poitrine") et un acouphène par *tinnitus*, terme qui descend du latin *tinnio, is, ire* 'sonner'.

Même si le phénomène est bien moindre qu'en anglais, de nombreuses maladies et syndromes apparaissent sous leur forme gréco-latine également en français : l'acanthosis nigricans (du grec *akantha* 'épine, écaille' et du latin *nigrico, as, are* 'être noirâtre') est une maladie cutanée caractérisée par la formation de plaques de peau épaisses et noirâtres ; l'amaurosis fugax (du grec *amauros* 'qui ne brille pas, obscur, aveugle' et du latin *fuga* 'fuite') est la perte transitoire de la vision, généralement déclenchée par une embolie ; la cutis laxa (du latin *cutis* 'peau' et *laxo, as, are* 'relâcher') est une extension progressive de la surface de la peau qui forme de grands plis flasques et la cutis marmorata (du latin *marmor* 'marbre') est un quadrillage de couleur violacée de la peau dessinant un réseau de mailles. Mais souvent, les termes latins et grecs ont été francisés : la gale, que l'on appelle également la scabiose² ou « mal de Sainte-Marie », vient du latin *galla*, signifiant 'excroissance', à cause des sillons que la femelle du sarcopte creuse à la surface de la peau et le scorbut descend du latin *scorbutus* qui signifie 'rachitisme'.

En anglais, pour une même maladie ou un même symptôme, on trouve parfois une version grecque et une version latine : les termes *cancrum oris* (du latin *cancer* 'crabe' et *os* 'la bouche') et *noma* (du grec *nemo* 'dévorer') renvoient à une seule et même maladie qui se caractérise par des ulcères buccaux sévères. En français, on remarque parfois la coexistence d'une version latine et d'une version grecque mais le phénomène est plus rare : la bursite, l'inflammation d'une bourse séreuse (du latin *bursa* 'la bourse') et l'hygroma (du grec *hygro* qui signifie 'eau' et *oma* 'tuméfaction'). La drépanocytose³ (du grec *drepanē* 'faux/faucille'), maladie héréditaire caractérisée par une mutation de l'hémoglobine, qui entraîne une déformation du globule rouge qui prend alors la forme d'une faucille, est également appelée « anémie falciforme », du latin *falx*, qui signifie également 'faux/faucille'. Parfois, on rencontre deux versions grecques : « épistaxis » (de *epistaxis* 'action de couler goutte à goutte') et « rhinorrhagie » (de *rhis, rhinos* 'nez'), sachant que, dans la rhinorrhagie, l'hémorragie peut venir d'ailleurs alors que le sang d'une épistaxis provient uniquement des muqueuses nasales. On pense également à « épithélioma » (de *épi* 'dessus' et *thélé* 'mamelon') et « carcinome » (de *karkinōma* 'écrevisse' et 'chancre') qui tous deux renvoient à une tumeur maligne qui se développe au dépens des tissus épithéliaux bien que le terme

² *Scabies* en anglais.

³ Les hétérozygotes (porteurs d'un seul gène muté) sont protégés du paludisme mais ne développent que très rarement la maladie.

« épithélioma » soit plus souvent associé aux tumeurs cutanées : épithélioma intraépidermique (*Larousse médical*, 1995 ; *Dictionary of medical terms*, 2005).

En anglais, des dénominations grecques perdurent en dépit de l'existence d'une version anglaise, généralement plus compréhensible, car tantôt plus concrète, tantôt plus imagée : *amyotonia congenita* et *floppy baby syndrome* (littéralement "le syndrome du bébé mou"), *cutis anserina* et *goose bumps* (en français, « la chair de poule »), *asthenopia* et *eyestrain* (en français, « la fatigue oculaire »), *decubitus ulcer* et *bedsore* (littéralement "une plaie de lit"), ou encore *alexia* et *word blindness* (littéralement "la cécité des mots" que l'on traduit en français par « la cécité littéraire »). On retrouve, dans une moindre mesure, le même phénomène en français : « halitose » et « mauvaise haleine ».

En anglais, un certain nombre de maladies apparaissent conjointement sous leur forme gréco-latine et leur forme éponymique : *adiposis dolorosa* et *Dercum('s) disease*⁴, *adiposogenitalis* et *Fröhlich('s) syndrome*⁵, ou encore *leprosy* et *Hansen('s) disease*⁶ (*Dictionary of medical terms*, 2005).

1.2. De l'italien au tupi

Des noms de maladies sont issus de langues autres que le latin et le grec, surtout lorsqu'il s'agit de maladies infectieuses. Par exemple, en anglais, le terme *dohbie* dans *dohbie itch* (littéralement "la démangeaison du blanchisseur", également appelée *tinea cruris*), une mycose des parties humides (aisselles, etc.), est emprunté au hindi. En français, le kala-azar (*idem* en anglais), une leishmaniose viscérale, vient également du hindi et se traduit littéralement par "fièvre noire", ainsi nommée à cause de la coloration noire de la peau qui apparaît sur les extrémités et l'abdomen.

Le bérubéri (en anglais, *beriberi*), maladie due à une carence en vitamine B1 et dont le principal symptôme est une extrême fatigue, est un mot issu du cinghalais et signifie 'je ne peux pas, je ne peux pas'.

Le terme *malaria* (*idem* en anglais) vient de l'italien *mal'aria*, littéralement "le mauvais air", alors que son synonyme « paludisme » (en anglais, *paludism*) est issu du latin *palus, udis*, qui signifie 'marais'. Endémique en Italie au XVIII^e siècle, la pellagre (en anglais, *pellagra*), maladie due à une carence en vitamine PP, vient des mots italiens *pelle* 'peau' et *agra* 'rugueuse', l'épaississement de la peau étant l'un des symptômes. Le mot « pappataci » (« fièvre à pappataci » ou « fièvre de trois jours », en français, et *pappataci fever*, *phlebotomus fever*, *sandfly fever* ou *three-day fever*, en anglais) est également emprunté à l'italien et signifie 'mouches des sables', vecteurs de l'arbovirus. L'albinisme (en anglais, *albinism*) vient du portugais *albino* 'blanc'. La piedra (*idem* en anglais), infection des poils et des cheveux par un champignon, est un mot espagnol et signifie 'pierre' en raison de l'aspect en forme de petit caillou que prend la mycose. Également mot d'origine espagnole (du latin *cicuta*⁷ 'plante ombellifère empoisonnée'), la ciguatera (*idem* en anglais) est une forme particulière d'ichtyosarcotisme (du grec *ichthys, uos* 'poisson', *sarx, sarcos* 'chair' et *toxicon* 'toxique'), autrement dit une intoxication alimentaire par ingestion de la chair de poissons contaminés par la microalgue benthique neurotoxique *Gambierdiscus toxicus* présente dans les récifs coralliens. Le terme « pinta » (*idem* en anglais), une tréponématose endémique d'Amérique latine qui se manifeste par des taches roses, rouges ou violacées, est

⁴ Frances Xavier Dercum (1856-1931), médecin américain, fut le premier à décrire la maladie en 1892.

⁵ Alfred Fröhlich (1871-1953), neurologue autrichien, publia ses premières observations en 1939.

⁶ Armauer Hansen (1841-1912), médecin norvégien, a découvert le bacille responsable de la lèpre en 1871.

⁷ Ce mot a donné « cigüe » en français.

aussi emprunté à l'espagnol et signifie très logiquement 'tache'. On la nomme également « le caraté », du nom du tréponème qui en est la cause : *Treponema carateum*. Les Anglais l'appellent *yaws*, terme qui descendrait du mot *ya-ya* en caribéen, lui-même issu d'une langue africaine et qui signifie 'framboise'. D'ailleurs, *framb(o)esia* est une autre appellation pour cette maladie, car un des premiers symptômes est une croûte dont l'aspect rappelle celui de la framboise. On l'appelle aussi « le bejel » (*idem* en anglais), terme emprunté à l'arabe, et « le pian » (*idem* en anglais), mot issu du tupi, une langue amérindienne, et qui signifie 'douleur'. Le nom de la fièvre o'nyong-nyong, également appelée *joint-breaker fever* en anglais, est un mot issu de l'acholi, une langue nilotique parlée en Ouganda et au Soudan, et signifie 'articulations très douloureuses'. La dengue (en anglais, *dengue fever*), arbovirose endémique transmise par un moustique et qui se traduit par une forte fièvre accompagnée de douleurs diffuses, vient de l'expression swahilie *ki denga pepo*, littéralement "crampes causées par un esprit malin". Le nom d'une autre arbovirose, le chikungunya (*idem* en anglais), est également d'origine bantoue, plus particulièrement makondée⁸ et signifie 'qui se recourbe, qui se recroqueville', car la maladie occasionne de très fortes douleurs articulaires associées à une raideur, ce qui donne aux patients infectés une attitude courbée très caractéristique.

Le mot *kuru* (*idem* en anglais), une maladie du système nerveux due à la présence d'un prion qui se transmet par ingestion de cerveaux humains et découverte en Nouvelle Guinée dans les années 50, est issu du foré⁹ et signifie 'trembler de peur'. Le mot *kwashiorkor* (*idem* en anglais), qui désigne un syndrome de malnutrition protéino-calorique sévère chez l'enfant, signifie 'enfant (*kwashi*) rouge (*orkor*)' dans la langue des Ashanti du Ghana, à cause de la rougeur de la peau des enfants qui en sont frappés.

Dans *tsutsugamushi fever*, que l'on traduit en français par « fièvre fluviale japonaise », le mot *tsutsugamushi* est emprunté au japonais et signifie 'maladie de la tique' car son vecteur est une tique. Le mot *sodoku*, qui désigne une maladie infectieuse bactérienne transmise par la morsure d'un rat ou d'une souris et plus rarement d'un chien ou d'un chat est, lui aussi, issu du japonais et signifie 'poison (*doku*) du rat (*so*)'.

À la lumière des exemples qui précèdent, on observe que l'anglais a tendance à emprunter les termes sans les modifier alors que le français tend, dès qu'il le peut, à les franciser. Ceci est surtout vrai pour les maladies anciennes ou celles qui pourraient poser des problèmes de prononciation : le bérubéri et la fièvre fluviale japonaise.

1.3. *Chocolate cyst* et la métaphorisation

La métaphorisation de la maladie permet une concrétude qui en favorise la compréhension et la familiarité surtout lorsque le nom originel est issu du latin ou du grec, ou tout simplement rendu trop complexe par sa longueur : *sudden infant death syndrome* (en français, « la mort subite du nourrisson ») est plus connu sous le terme de *cot death* en anglais britannique et *crib death* en anglais américain (littéralement "la mort au berceau") ; le terme *sleeping sickness* (en français, « la maladie du sommeil ») est plus courant que *African trypanosomiasis* (en français, « trypanosomiase africaine ») ; *pink disease* (littéralement la "maladie rose" à cause de la coloration rosée que prennent les mains, les pieds et le visage de la personne intoxiquée) est un autre terme pour *acrodynia* (du grec *akron* 'extrémité' et *odyne* 'douleur') ; un *chocolate cyst* (littéralement "un kyste chocolat") est un kyste ovarien rempli de sang coagulé noirâtre ; et le *coffee ground vomit* (littéralement "vomi marc de café") indique que le malade saigne de l'estomac ou de la partie haute de son intestin ; la cyanose du nouveau-né est également appelée *blue baby* (littéralement "le bébé bleu") – on l'appelle la « maladie bleue » ou « méthémoglobinémie » en français car elle entraîne une coloration bleutée des lèvres à

⁸ Langue parlée dans le Sud-est de la Tanzanie et le Nord-est du Mozambique.

⁹ Langue parlée par les Forés, une ethnie de Nouvelle-Guinée.

cause de la présence de sang non-oxygéné dans les tissus, et peut être causée par une malformation cardiaque ou la présence de nitrates dans l'eau de boisson ; et *osteogenesis imperfecta* (en français, « ostéogénèse imparfaite ») se dit aussi *brittle bone disease* en anglais, autrement dit « la maladie des os cassants » – on l'appelle aussi « la maladie des os de verre » en français – et entraîne une fragilité des os.

En anglais, l'infection fongique *tinea cruris* (*idem* en français) est également appelée *jock itch* (littéralement « la démangeaison du jockey ») car elle se traduit par des plaques au niveau de l'aîne, du périnée et de l'anus. En anglais, la dengue (*dengue fever*) est aussi appelée *breakbone fever* (littéralement la « fièvre briseuse d'os ») à cause des courbatures qu'elle entraîne, et *cauliflower ear* (littéralement « une oreille en chou-fleur ») est un œdème de l'oreille, suite à des coups répétés, très répandu chez les boxeurs. *Hurler('s) syndrome* (en français, « le syndrome de Hurler »), une mucopolysaccharidose (MPS) génétique dégénérative liée à un déficit enzymatique qui est responsable de l'accumulation d'aminoglycanes ou « mucopolysaccharides » dans différents tissus, est également appelé *gargoylism*, en anglais, en raison de l'épaississement des traits du visage très caractéristique de la maladie et qui fait ressembler les jeunes patients aux gargouilles que l'on trouve encore sur les façades des édifices et qui servaient à évacuer les eaux de pluie.

Basal cell carcinoma (en français, « le carcinome des cellules basales ») est également nommé *rodent ulcer* (littéralement « l'ulcère rongeur »). *Blackwater fever*, autrement dit « la fièvre de l'eau noire », est une forme de malaria, qui entraîne une coloration noirâtre des urines après que des globules rouges sont passés dans le plasma, et *kissing disease* (en français, « la maladie du baiser ») est une des appellations de la mononucléose infectieuse (en anglais, *mononucleosis*) et traduit la voie principale de contamination. *Raynaud's disease* (en français, « le syndrome de Raynaud », qui doit son nom au médecin, Maurice Raynaud (1834–1881) est également appelé *dead man's fingers* (littéralement « les doigts du mort ») dans la mesure où les extrémités sont insuffisamment irriguées et deviennent froides allant parfois jusqu'à se nécroser.

La métaphorisation – procédé que l'on retrouve dans de nombreuses langues avec des variantes qui dépendent du contexte culturel et de la perception de chacun : un angiome se dit « tache de vin » en français, *port wine stain* « une tache de porto » ou *strawberry mark* « une trace de fraise » en anglais, *voglia de fragola* « une tache de fraise » en italien, *rötliches Muttermal* « une marque rougeâtre de la mère » en allemand, etc. – a plusieurs raisons d'être : la complexité de certains termes : la maladie de l'homme de pierre est plus facilement prononçable que « fibrodysplasia ossificans progressiva » (FOP) ; une forme de graveleuserie : la chaude-pisse ou « gonorrhée » est la plus ancienne des maladies vénériennes connues et se caractérise par une sensation de brûlure à la miction ; et une concrétude certaine : une croûte de lait est une dermite séborrhéique très fréquente chez les jeunes enfants ; une culotte de cheval est l'accumulation importante de graisse au niveau des cuisses et des fessiers et est également appelée « stéatomérie » ; les taches de rousseur ou « éphélides » sont des petites taches sans relief et plus pigmentées particulièrement fréquentes chez les roux ; ou encore une grenouillette est une petite tumeur bénigne placée sous la langue.

Dans les exemples qui précèdent, on observe que, de part et d'autre de la Manche, on utilise parfois la même métaphore : un bec-de-lièvre (*harelip* en anglais de *hare* 'lièvre' et *lip* 'lèvre') est également appelé « fente labiopalatine » ; et un bébé collodion¹⁰ (*collodion baby*,

¹⁰ Du grec *kólla* 'colle'. La taille des squames est minuscule et rappelle celle des lamelles de collodion sec, c'est la raison pour laquelle on parle de desquamation collodionnée et pour le bébé, de « bébé collodion » (vulgaris-medical.com).

en anglais) est une ichtyose¹¹ génétique caractérisée par un état sec, épais et rêche de la peau dont l'aspect rappelle une peau de poisson. Mais de manière générale, il est indéniable que la langue anglaise recourt beaucoup plus à la métaphorisation que le français. Ce phénomène trouve une de ses explications dans leur origine différente : parce que sa langue est d'origine germanique, l'anglophone ressent le besoin de traduire la terminologie gréco-latine qui lui est *de facto* extérieure. Le Français, en revanche, intègre plus facilement la terminologie médicale dans la mesure où sa langue est d'origine latine. Cependant, en français, on remarque que les maladies anciennes telles que la gonorrhée tendent à être métaphorisées, ce qui n'est pas surprenant dans la mesure où la terminologie gréco-latine a été longtemps réservée à l'élite.

1.4. La fièvre quintane et le poids de l'histoire

Certaines maladies portent, dans leur nom, le poids de l'histoire : la fièvre des tranchées (en anglais, *trench fever*), que l'on nomme aussi « la fièvre de la Meuse », « la fièvre d'Ukraine », « la fièvre des 5 jours » (*five day fever* en anglais) et « la fièvre quintane » (en anglais, *quintan fever*), est une maladie infectieuse due à une bactérie Gram négatif *Bartonella quintana*, dont la transmission se fait par le pou. Les épidémies de fièvre des tranchées ont été décrites essentiellement au cours de la Première Guerre mondiale parmi les troupes militaires vivant dans les tranchées. De cette même guerre, les Anglais ont également conservé *trench foot*, littéralement “le pied des tranchées”, un syndrome dû à une exposition au froid et à l'humidité qui affecte les extrémités et peut aller jusqu'à la gangrène. Le charbon (*anthrax* en anglais) se traduit par une plaie noire qui ressemble à du charbon et est due à la bactérie *Bacillus anthracis*. Depuis la Seconde Guerre mondiale, la bactérie peut être utilisée comme une arme. Le développement de la forme respiratoire de la maladie, fatale dans la majorité des cas, se fait par la dispersion des spores dans l'air ambiant. Il ne faut pas la confondre avec l'anthrax, mot qui vient du grec *anthrax* ‘ulcère’, qui, en français, est une furonculose bénigne due à un staphylocoque doré. Le typhus épidémique est également appelé « fièvre des prisons », « fièvre des hôpitaux » ou « fièvre des bateaux » parce qu'il se répandait lorsque les conditions sanitaires étaient mauvaises et que la population était très dense, comme dans les prisons et à bord des bateaux.

1.5. Les syndromes culturels

Des syndromes et symptômes peuvent être étroitement liés au culturel et sont parfois difficilement traduisibles : en anglais, *charley horse*¹² *cramps* (littéralement “des crampes dont on souffre lorsqu'on a fait trop de cheval”), *a beer-belly* (littéralement “un ventre dû à une surconsommation de bière”), *gay bowel*, que l'on traduit en français par le « syndrome intestinal des homosexuels », ou encore *baby blues* que l'on a repris tel quel en français. En anglais, le *Chinese restaurant syndrome* est une allergie au monosodium de glutamate, très utilisé dans la cuisine chinoise et qui déclenche des maux de tête sévères. L'*economy class syndrome* (« le syndrome de la classe économique », en français) est une thrombose veineuse qui se produit généralement lorsque le patient reste assis trop longtemps comme lors d'un long voyage en avion. *Yuppie flu* est un syndrome de fatigue chronique dont les yuppies¹³ sont les premiers à souffrir.

¹¹ Du grec *ikhthus, uos* ‘poisson’.

¹² L'origine reste assez vague. Il pourrait s'agir d'une référence au joueur de baseball Charles Gardner Radbourn (1854-1897), surnommé « Old Hoss », blessé lors d'un match. Il est également fait mention d'un cheval boiteux nommé Charley et qui aurait été utilisé sur le terrain de baseball à la fin du XIX^e siècle.

¹³ Acronyme de *young urban professionals*.

Identifié pour la première fois en 1948 par le docteur W. Donohue, le lepréchaunisme (en anglais, *leprechaunism*) ou « syndrome de Donohue » (en anglais, *Donohue syndrome*), variété de nanisme génétique caractérisée par un faciès de vieillard, des oreilles longues et basses, une hypertrophie de la langue, une maigreur extrême, une peau épaisse, une pilosité abondante, une hypertrophie des organes génitaux, une acromégalie et un retard mental, doit son nom au gnome de la mythologie celte irlandaise – le mot vient du gaélique *lupracan*, littéralement “petit corps” (Dirckx, 1983).

La loa-loa (en anglais, *loa-loa filariasis*) ou « loase » (en anglais, *loiasis* ou *loaiasis*) est une maladie parasitaire africaine due à l’infestation par une filaire dont le taon est le vecteur. La capacité du parasite à se déplacer dans l’organisme est impressionnante – on l’appelle d’ailleurs également *fugitive swelling* en anglais – et il n’est pas rare de le voir se mouvoir dans les yeux (d’où une autre de ses appellations en anglais : *African eyeworm*) ou sous la peau. Le terme *loa* est le nom attribué à un certain nombre d’esprits surnaturels ancestraux dans le culte vaudou.

Le syndrome de Pickwick (en anglais, *Pickwickian syndrome*), ensemble de troubles associant des épisodes d’apnée nocturne, une somnolence diurne, une cyanose et une obésité, tient son nom d’un des personnages de Dickens qui apparaît dans son premier roman *The Pickwick papers* et qui est décrit comme un vieux gentleman bien en chair.

Le piébaldisme, maladie héréditaire caractérisée par une absence locale de pigmentation de la peau et des cheveux, vient de l’anglais *piebald*, qui définit un animal, généralement un cheval, qui présente des zones dépigmentées.

C’est au IX^e siècle, parce qu’il se produisit des miracles au cours du transfert des reliques de Saint-Guy de Saint-Denis, en France, vers la Saxe, que le culte de Saint-Guy, protecteur des épileptiques et des malades atteints de chorée, se développa et donna son nom à une affection neurologique consécutive à une streptococcie : la danse de Saint-Guy ou « chorée de Sydenham » (en anglais, *Saint Vitus dance*, d’après Saint Vítus, un chrétien mort en martyr, saint patron des danseurs, ou *Sydenham chorea*).

1.6. Les éponymes

*I have got Bright’s disease,
But not to worry – He’s got mine.
Groucho Marx*

Depuis de nombreux siècles, les maladies ont tendance à être appelées par le nom de leur découvreur. Cette tradition a permis d’inscrire dans la pérennité un certain nombre de grands médecins. Outre de rendre hommage à ces derniers, cette habitude a eu le mérite de rendre le nom de la maladie plus court et, par conséquent, plus facile à mémoriser (Woywodt, 2007).

Parce que les éponymes sont souvent jugés moins agressifs que leur équivalent scientifique (*Hansen(’s) disease* et *Down(’s) syndrome* sont, encore à présent, préférés à *leprosy* et *mongolism/trisomy 21* en anglais), il faudra plusieurs générations pour qu’ils disparaissent totalement. Il existe, dans la langue médicale, 6028 éponymes (Turnpenny & Smith, 2003), et que l’on soit d’un côté ou de l’autre de la Manche ou de l’Atlantique, on n’est pas forcément d’accord sur la paternité de certaines maladies. Il arrive donc que l’éponyme varie, ou même n’existe pas dans l’une ou l’autre langue : *Graves(’) disease* en anglais devient la « maladie de Basedow » en français et *Sjögren(’s) syndrome* se traduit par le « syndrome de Gougerot-Sjögren ». La sclérose amyotrophique latérale est également appelée « maladie de Charcot » du nom de Jean-Martin Charcot, en France, mais *Lou Gehrig’s disease*, du nom du célèbre joueur de baseball américain chez qui elle fut diagnostiquée en 1939, aux États-Unis. De

même, *Christmas' disease*, qui doit son nom, en anglais, à Stephen Christmas, le patient britannique, chez qui la maladie fut décrite pour la première fois en 1952 et qui mourut du sida en 1993 à la suite de transfusions de sang contaminé, est appelée « hémophilie B » en français.

En anglais, la question de l'utilisation d'un 's entre le nom du découvreur et la maladie reste en suspens. Les Américains ont opté pour la conservation du 's lorsque l'éponyme était un patient : *Thomsen*¹⁴'s disease, une myotonie congénitale, considérant que la maladie lui appartenait en quelque sorte. En revanche, lorsqu'il s'agissait du découvreur, ils ont préféré le schéma NØN : *Marfan syndrome*. Les Britanniques ont choisi de conserver 's entre les deux termes : *Down's syndrome* et *Still's disease*, qu'il s'agisse du découvreur ou du patient, rappelant que Down et Still étaient des personnes et évitant ainsi des malentendus (*down* 'en bas' et *still* 'calme' sont également des adjectifs en anglais). Le problème ne se pose plus lorsqu'il y a plus de deux découvreurs : *Creutzfeldt-Jakob disease* (sans 's). Si, en français, l'ordre des mots rend la question non-avenue (« le syndrome de Down »), il reste le problème du genre grammatical : on dit « la maladie d'Alzheimer » mais « la patiente a **un** Alzheimer », la maladie étant toujours au masculin en cas de dénombrement avec ellipse du syntagme « maladie » : « **un** Parkinson » ou « **un** Huntington », le masculin renvoyant, dans ce cas précis, au neutre. Lorsque la maladie est répandue, on observe l'ellipse de l'article : « elle a Alzheimer » et « il a Parkinson » alors que « *il a Wegener¹⁵ » est agrammatical.

Si l'éponymie permet de rendre hommage aux médecins et chercheurs, elle soulève deux problèmes majeurs : l'éponyme est parfois usurpé comme dans le cas de la dystrophie musculaire de Duchenne qui fut décrite par le médecin anglais Edward Meryon en 1851, soit 17 ans avant Duchenne ; et plusieurs éponymes peuvent renvoyer à une seule et même maladie, telle que la maladie de Creutzfeldt-Jacob qui est également connue sous les noms de « syndrome de Heidenham » et de « syndrome de Brownell-Oppenheimer ». Reste néanmoins que les éponymes sont très ancrés dans la langue médicale surtout celle du patient : les Britanniques disent même *the Down*, preuve que le syndrome est thématiqué institutionnellement.

2. Vers une internationalisation des dénominations

Avec la parution d'un article dans *Nature Reviews Genetics* qui souligne que les maladies génétiques sont souvent mal nommées : "*Medical genetic conditions are often known by a confusing array of synonyms, acronyms, and eponyms that frequently distort historical accuracy. Expert working groups offer recommendations on preferred names, but no formal international nomenclature committee exists for this purpose,*" (Turnpenny, & Smith, 2003), on observe une volonté de la part des chercheurs anglo-saxons de nommer les maladies de façon plus scientifique en utilisant des orthonymes en remplacement des éponymes, jugés trop obscurs et souvent mal interprétés, et des acronymes à connotation négative tel que *CRASH* (*corpus callosum hypoplasia retardation adducted thumbs spastic paraparesis hydrocephalus*) ou *GRANDDAD* (*growth delay-aged facies-normal development-deficiency of adipose tissue*).

¹⁴ D'après Asmus Julius Thomas Thomsen (1815-1896), médecin danois souffrant de la maladie.

¹⁵ La maladie de Wegener (ou granulomatose de Wegener) est une maladie auto-immune rare qui doit son nom à l'anatomo-pathologiste allemand Friedrich Wegener (1907–1990).

Par conséquent, dans le choix de la dénomination des nouvelles – et parfois même des anciennes – maladies, l'éponymie tend désormais à disparaître au profit tantôt d'un orthonyme, tantôt d'un toponyme, allant ainsi de pair avec l'objectivisation grandissante de la médecine. Ainsi, à l'exception de quelques éponymes qui perdurent tels que la maladie d'Alzheimer (en anglais, *Alzheimer(s) disease*), le syndrome de Münchhausen (en anglais, *Münchhausen(s) syndrome*), pathomimie, qui porte le nom du baron éponyme, célèbre pour ses affabulations, ou encore le daltonisme (en anglais, *daltonism*) qui doit son nom à John Dalton (1766-1844), un chimiste anglais qui ne percevait pas certaines couleurs, on opte désormais pour une dénomination scientifique précise et internationalement reconnue qui décrit la maladie. D'ailleurs, dans la langue chinoise, toutes les maladies sont appelées par leur cause : la maladie d'Alzheimer est nommée "maladie de l'esprit faible" (Flaws & Lake, 2005 : 152).

2.1. Ebola et autres toponymes

Il est de plus en plus courant de baptiser une maladie ou un virus du nom de l'endroit où ils ont été découverts. En anglais comme en français, la plupart des maladies dites « émergentes » portent le nom d'un lieu : Marburg¹⁶, Melaka¹⁷, Hendra¹⁸, Lujo¹⁹, Ebola²⁰, Norwalk²¹ et Lassa²² (Fagherazzi-Pagel, 2009).

Il s'agit souvent d'une ville : *St-Louis encephalitis* (en français, on parle de « l'encéphalite de Saint-Louis ») doit son nom à la ville de Saint-Louis dans le Missouri où ce type d'encéphalite transmise par un moustique a donné lieu à une épidémie en 1933. Les virus *Coxsackie* doivent leur nom à la petite ville de Coxsackie, sur l'Hudson, où le scientifique américain Gilbert Dalldorf (1900-1979) avait obtenu ses premiers spécimens. *La Crosse encephalitis* (en français, on dit « l'encéphalite de La Crosse ») porte le nom de la ville de La Crosse dans le Wisconsin où elle a été décrite en 1963. *Omsk hemorrhagic fever* (en français, « la fièvre hémorragique d'Omsk ») fut découverte dans la ville d'Omsk, en Sibérie, en 1943. Le syndrome de Stockholm (en anglais, *Stockholm syndrome*) est un lien de sympathie qui s'installe entre la victime et son ravisseur et a été décrit en 1973 à Stockholm lors d'une attaque de banque suivie par une prise d'otages. Une relation s'était alors installée entre les braqueurs et certains des otages.

On rencontre également des noms de provinces : *Sichuan flu* du nom de la province chinoise de Sichuan, où le virus fut découvert en 1987 ; *West Nile* (en français, on parle du virus du Nil occidental) fut découvert dans le district du même nom en Ouganda en 1937 et son vecteur est le moustique ; et la fièvre de la vallée de Saint Joachim (en anglais, *San Joaquin valley fever*), également appelée « la fièvre de la vallée de Californie » (en anglais, *California disease*), est une infection mycosique causée par un champignon qui diffuse des spores dans l'air quand arrive la pluie. Elle est endémique du Sud-Ouest des États-Unis et du Nord-Ouest du Mexique. La fièvre du Queensland (en anglais, *Queensland fever*) ou « fièvre Q » (en anglais, *Q fever*) est une rickettsiose découverte en 1935 en Australie chez les ouvriers qui

¹⁶ De Marburg en Allemagne où le virus a été découvert en 1967 lors d'une épidémie dans un laboratoire qui utilisait des singes verts.

¹⁷ De Melaka en Malaisie.

¹⁸ De Handra en Australie.

¹⁹ Fusion de Lusaka en Zambie et de Johannesburg en Afrique du sud.

²⁰ De Ebola, nom d'un fleuve au Congo.

²¹ De Norwalk dans l'Ohio aux États-Unis.

²² De Lassa au Nigéria.

travaillaient dans les abattoirs. On l'appelle d'ailleurs aussi la fièvre des abattoirs en français. Le typhus de São Paulo (en anglais, *Sao Paulo typhus*) est également une rickettsiose tout comme la fièvre fluviale du Japon (en anglais, *Japanese spotted fever*).

Les virus et maladies peuvent porter des noms de forêts : *Zika fever* (en français, on parle de « virus Zika ») doit son nom à une forêt ougandaise où le virus fut découvert en 1947 chez des singes rhésus et *Kyasanur forest disease* (« la maladie de la forêt de Kyasanur » en français) à une forêt indienne où la maladie décima en 1957 les entelles des Indes qui y vivaient ; de montagnes : la fièvre pourprée des montagnes Rocheuses²³ (en anglais, *Rocky mountain spotted fever*) est une rickettsiose ; de rivières : le virus de Hantaan (en anglais, *Hantaan virus*) doit son nom à la rivière qui sépare les deux Corées – on parle aussi d'hantavirus (*idem* en anglais) ; et de baies : la maladie de Minamata (en anglais, *Minamata disease*) tient son nom de la baie nipponne où on l'observa pour la première fois dans les années 50 et est une maladie neurologique due à une intoxication au mercure par ingestion de poissons et de crustacés contaminés (McCurry, 2006).

En anglais, en fonction du pays où on a contracté la diarrhée, on entend plusieurs termes. Par exemple, s'il s'agit d'un voyage en Egypte, on parle de *Gippy²⁴ tummy*, de *Pharaoh's revenge* (littéralement « la vengeance du pharaon »), de *mummy's tummy* (« le ventre de la momie »), de *Cairo two-step²⁵*, ou de *yalla yalla* (« vite, vite » en arabe). Si on attrape la maladie au Mexique, on parle de *Montezuma's revenge* (littéralement « la revanche de Montezuma », l'empereur aztèque, sur les « côlons » étrangers), de *Aztec two-step* et de *turista*, terme emprunté à l'espagnol et utilisé également en français. Pour le Sud-Est asiatique, on dit *Hong Kong dog* (littéralement « le chien de Hong Kong ») et *Rangoon runs* (« la courante de Rangoon »). On dit *Bombay belly*, ou encore *Delhi belly* (respectivement « le ventre de Bombay » et « le ventre de Delhi ») pour l'Inde. S'il s'agit de l'Afghanistan, on parle de *kabulitis*, autrement dit la « kabulite », du nom de la capitale afghane. En français, on observe le même phénomène : l'éléphantiasis des Arabes est également appelée « le senky » ou « la colique du Japon », « la maladie glandulaire des Barbades », « le sarcocèle d'Egypte », ou encore « la fièvre érysipélateuse » (Rayer, 1827 : 487). En anglais comme en français, la leishmaniose cutanée porte nombre d'appellations dont des toponymes : en français, on la nomme tout à tour « le bouton d'Orient », « le bouton de Bahia », « l'espundia » (du mot signifiant 'éponge' en portugais du Brésil), « le pian-bois », « l'ulcère des chicleros » – les Chicleros sont des fermiers d'Amérique centrale, cultivateurs de chicle, une gomme qui provient du sapotillier – « l'uta » (mot qui signifie 'la plaie' en espagnol de Bolivie), « le chancre du Sahara », « le mal des dattes », etc. En anglais, on parle de *Aleppo boil*, *Baghdad boil*, *bay sore*, *Biskra button*, *Chiclero ulcer*, *Delhi boil*, *Kandahar sore*, *Lahore sore*, *leishmaniasis tropica*, *Oriental sore*, *pian bois* et *uta* (Manson, 1921 : 160).

L'intérêt de la toponymie réside dans son caractère international et translinguistique mais un toponyme ne dit rien sur la nature de la maladie et nécessite une connaissance partagée qui n'est pas forcément évidente d'autant plus que, comme le montrent les exemples précédents, plusieurs toponymes peuvent renvoyer à une même maladie, et, pour une même maladie toponymique, il est parfois nécessaire de préciser la souche : Ebola-Zaïre, Ebola-Reston²⁶, Ebola-Soudan, Ebola-Gabon et Ebola-Côte d'Ivoire, l'agent infectieux pouvant varier (Feldman, 2011).

²³ Elle est également appelée *tick fever*.

²⁴ De *Egyptian*.

²⁵ Le two-step est un pas que l'on retrouve dans de nombreuses danses comme la polka ou le break dance.

²⁶ De la ville de Reston en Virginie. Il s'agit d'une souche endémique aux Philippines.

2.2. L'étiologie

De nombreuses maladies sont nommées d'après l'agent infectieux qui en est la cause : la maladie tropicale appelée *bilharziasis* (« la bilharziose » en français) est provoquée par l'infestation de bilharzias²⁷ dans les intestins et la vessie. On l'appelle également *schistosomiasis*²⁸ en anglais et « la schistosomiase » en français. L'infection fongique *blastomycosis* (« la blastomyose » en français) est due à des champignons appelés « blastomyces », mot d'origine grecque formé à partir de *blastos* 'le germe' et de *myces* 'le champignon'. Souvent mortelle, l'intoxication alimentaire que l'on appelle « botulisme » en français et *botulism* en anglais est due à la toxine de la bactérie *Clostridium botulinum* que l'on peut trouver dans des conserves – le terme descend du latin *botulus* signifiant 'le boyau', car la bactérie fut identifiée pour la première fois dans un jambon en 1895 par Émile Pierre-Marie van Ermengem (1851-1932), un bactériologiste belge. Les bactéries du genre *Brucella* que l'on peut trouver dans le lait sont à l'origine de la brucellose (*brucellosis* en anglais). Elles doivent leur nom au médecin britannique David Bruce (1855-1931) qui fut le premier à les identifier. L'anisakiase (en anglais, *anisakiasis*) est une maladie due à l'infestation par des larves de l'anisakis. La lèpre (en anglais, *leprosy*) est due à la bactérie *Mycobacterium leprae*. L'anguillulose (en anglais, *anguillulosis*) est provoquée par des anguillules, petits vers de la classe des nématodes. Une adénovirose (en anglais, *adenovirosis*) est causée par un adénovirus et une arbovirose (en anglais, *arbovirosis*) par un arbovirus. La fièvre typhoïde (*typhoid fever*, en anglais) porte dans son nom celui de la salmonelle qui en est responsable : *Salmonella typhi* (du grec *typhos* 'stupeur' et 'torpeur'). Les leishmanioses (en anglais, *leishmaniasis*) sont dues aux *Leishmanias*, sorte de protozoaires flagellés isolés pour la première fois en Inde par le médecin écossais William Leishman (1865-1926) en 1901. Les *Klebsiellas*, entérobactéries responsables d'infections des voies respiratoires et intestinales, doivent leur nom à celui de leur découvreur, Edwin Klebs (1834-1913), un microbiologiste allemand du XIX^e siècle. Il a également donné son nom à l'agent de la diphtérie : le bacille de Klebs-Löffler, à l'instar du médecin allemand Robert Koch (1843-1910) qui a donné son nom à l'agent responsable de la tuberculose : le bacille²⁹ de Koch (*Koch bacillus* en anglais), et du chirurgien britannique Joseph Lister (1827-1912) à qui on doit le terme *Listeria*, bactérie responsable d'avortements et d'infections neuro-méningées. Pasteur (1822-1895) a laissé son nom à une bactérie : la *Pasteurella*, responsable de la pasteurellose (*pasteurellosis*), et Howard Taylor Ricketts (1871-1910) à la *Rickettsia* ou rickettsie, responsable des rickettsioses (*idem* en anglais) et transmise à l'homme par la salive de certains insectes et arachnides ou par les excréments d'un animal vecteur.

Les salmonelles, bactéries responsables des salmonelloses (*idem* en anglais), qui parasitent le tube digestif des vertébrés, sont nommées ainsi en l'honneur du médecin vétérinaire américain Daniel Elmer Salmon (1850-1914), même si celui qui a découvert le genre était Theobald Smith (1859-1934), pionnier américain en épidémiologie et anatomopathologie, qui travailla sous la direction de Salmon. Les shigelles, bactéries responsables des shigelloses (*idem* en anglais), inflammations du côlon, doivent leur nom au médecin et bactériologiste japonais Kiyoshi Shiga (1871-1957), qui les a isolées en 1898.

C'est à Alexandre Yersin (1863-1943) que l'on doit le nom de la bactérie impliquée dans la peste : *Yersinia pestis*. Le biologiste français Alfred Giard (1846-1908) a donné son nom aux *Giardia*, protozoaires flagellés, responsables de la giardiose/giardiose (en anglais,

²⁷ D'après Theodor Maximilian Bilharz (1825-1862), médecin allemand et pionnier en matière de parasitologie.

²⁸ Du grec *schistosoma* 'corps coupé'.

²⁹ Un bacille est une bactérie en forme de bâtonnet.

giardiasis), la parasitose intestinale humaine la plus répandue au monde. En anglais, on l'appelle également *beaver fever* car le castor est un des hôtes principaux du parasite.

L'agent peut ne pas être infectieux : la pneumoconiose appelée *byssinosis* en anglais et « byssinose » en français est due à l'inhalation de poussières de coton et descend du latin *byssinus* signifiant 'd'un tissu fin' et la silicose (en anglais, *silicosis*) est due à celles de sels de silice. Si la dénomination des maladies respiratoires dues à l'inhalation de poussières se construit à partir du nom de la fibre elle-même telle que la bagassose (bagasse³⁰) et la sidérose (oxyde de fer), la maladie due à une exposition à l'amiante est appelée « asbestose³¹ » (en anglais, *asbestosis*), du grec *asbestos* 'indestructible', le nom de la fibre, *amiante*, finalement issu de la même origine grecque, étant passé par le latin *amiantus* 'incorruptible'. Une fluorose (en anglais, *fluorosis*) est une intoxication au fluor et une anthracose (en anglais, *anthracosis*) est une maladie pulmonaire due à l'inhalation de particules de charbon ou de graphite. Mais, l'intoxication au plomb (en anglais, *lead poisoning*) est appelée « saturnisme » (en anglais, *saturnism*), de la planète Saturne, le symbole alchimique du plomb, et celle au mercure « hydrargyrisme » (en anglais, *hydrargyrisim*), du grec ancien *húdôr*, *hudatos* 'eau' et *arguros* 'argent', avec le sens de "argent fluide", un synonyme de « mercure ».

D'autres maladies sont dénommées par rapport au déclencheur. Ainsi, la déficience en glucose-6-phosphate déshydrogénase (en anglais, *glucose-6-phosphate dehydrogenase deficiency*) est également appelée « favisme » (en anglais, *favism*) car les symptômes hémolytiques de la maladie apparaissent, entre autres, lors de l'ingestion de fèves (Larousse médical, 1995).

2.3. Les orthonymes

Terme formé à partir du grec ancien *orthós* 'droit' et *ónoma* 'nom', l'orthonymie renvoie à la volonté de dénommer de la façon la plus exacte et la plus transparente possible un élément, en l'occurrence une maladie. Le syndrome d'immunodéficience acquise (en anglais, *acquired immuno-deficiency syndrome*) en est un exemple.

On observe, ces dernières années, un recours croissant aux orthonymes : la sclérose latérale amyotrophique (*amyotrophic lateral sclerosis*, en anglais) ; le syndrome des ovaires polykystiques (*polycystic ovary syndrome*, en anglais) ; ou encore la broncho-pneumopathie chronique obstructive (*chronic obstructive broncho-pneumopathy*, en anglais). Même les nouveaux agents sont concernés par l'orthonymie : le terme « prion » vient de l'anglais *PRoteinaceous Infectious ONly particle* ("particule protéique infectieuse") (Prusiner, 1997).

De nombreux orthonymes deviennent de véritables technonymes : *spondyloepimetaphyseal dysplasia with joint laxity*, voire parfois des techno-éponymes : *spondyloepimetaphyseal dysplasia Strudwick type* (Turnpenny & Smith, 2003).

L'intérêt de l'orthonymie est de proposer une dénomination qui ne laisse aucune ambiguïté quant à la nature de la maladie ou à son siège. Malheureusement, les termes sont forcément longs et complexes, et induisent la création de sigles et d'acronymes comme le syndrome respiratoire aigu sévère qui devient SRAS (*SARS*, en anglais, pour *Severe Acute Respiratory Syndrome*) ou encore le syndrome de fièvre sévère avec thrombocytopénie qui donne SFST

³⁰ Poussière de canne à sucre.

³¹ *Amiantose* en français canadien.

(SFTS pour les anglophones) ne disent rien quant à l'agent, ce qui finalement fait déplorer à nouveau une certaine obscurité.

Conclusion

La médecine, sous l'influence du continent nord-américain et l'importance des nouveaux moyens de communication, s'internationalise. Parallèlement, on observe une évolution dans la langue telle que l'abandon progressif des éponymies et des métaphores dans la dénomination des pathologies au profit d'une terminologie précise à l'image de cette médecine du troisième millénaire. Désormais, on va même jusqu'à spécifier le groupe auquel la maladie appartient : grippe A en français, ou *influenza A* en anglais, ou le type de souche : grippe H1N1 et *E. Coli* 0157.

Cette volonté de revêtir la parole d'une certaine scientificité traduit le désir plus vaste de donner à la médecine un caractère irréfutable, qui tend vers une déshumanisation dont le rejet des éponymes par la communauté scientifique est une des illustrations. Loin d'être anodin, l'acte de nommer une maladie traduit une vision plus générale de la médecine et évolue au gré des modes et des progrès. Et compte tenu de ces phénomènes d'internationalisation et de mise en commun des compétences, on imagine mal un retour à l'éponymie. De même, l'accès grâce aux nouveaux moyens et supports de diffusion aux connaissances médicales rend la métaphorisation de moins en moins nécessaire, le public s'emparant sans difficulté de la terminologie professionnelle.

Bibliographie

- Bouché, P. 1994. *Les mots de la médecine*. Paris : Belin.
- Campbell, F. R. 1888. *The Language of Medicine*. New York : Appleton and Company.
- Desruelles, H.M.J. 1836. *Traité pratique des maladies vénériennes*. Paris : J.B. Baillière.
- Dictionary of medical terms*. 2005. London : ACB.
- Dirckx, J. H. 1983. *The Language of Medicine, its evolution, structure and dynamics*. New York : Praeger.
- Fagherazzi-Pagel, Hélène. 2009. *Maladie émergentes et réémergentes chez l'homme*. CNRS. <http://www.grippeaviaire.veille.inist.fr/spip.php.article93>, consulté le 20 février 2010.
- Faure, P., À paraître. *L'anglais et le français médical : analyse linguistico-culturelle*. Paris : Éditions des Archives Contemporaines.
- Faure, P. 2010. « Des discours de la médecine multiples et variés à la langue médicale unique et universelle », *Asp*, numéro 58, pp.73-86.
- Feldman, H. 2011. « Ebola haemorrhagic fever », *The Lancet*, Volume 377, Issue 9768, pp. 849-862.
- Flaws, B. & Lake, J. 2005. *Chinese Medical Psychiatry*. Chelsea: Blue Poppy Press.
- Harper K. et al. 2008. « On the origin of the treponematoses: A phylogenetic approach ». *PLoS Negl Trop Dis* 2(1): e148.
- Larousse Médical*, 1995. Paris : Larousse.
- Lexique pratique de la santé*. 2010. Paris : La Maison du Dictionnaire.
- Manson, P. 1921. *Manson's tropical diseases*. New York : W. Wood & Co.
- McCurry, J. 2006. « Japan remembers Minamata », *The Lancet*, Volume 367, Issue 9505, pp. 99-100.
- Online etymology dictionary* <<http://www.etymonline.com>> consulté pour la dernière fois le 20/11/11.
- Prusiner, B. 1997. *Autobiography*. <<http://www.Nobelprize.org>>, consulté le 20/12/11.

Quérin, S. 2006. *Dictionnaire des difficultés du français médical*. Canada : Maloine.

Rayer, P-F. 1827. *Traité théorique et pratique des maladies de peau*. Paris : J.B. Baillière.

Rodin, A.E. & Key, J.D. 1989. *Medicine, Literature and Eponyms: an Encyclopedia of Medical Eponyms Derived from Literacy Characters*. Florida : Krieger.

Turnpenny, P. & Smith, R. 2003. « Of eponyms, acronyms and ... orthonyms », *Nature Reviews Genetics*, 4, pp. 152-156.

Whonamedit <http://www.whonamedit.com>, consulté pour la dernière fois le 12/10/11.

Woywodt, A. 2007. « Should eponyms be abandoned? », *BMJ*, Volume 335, pp. 424-425.